**BOCQUILLON (Sophie) et PEREGO (Armand),
Grandir à Strasbourg dans les années 1940 et 1950**

Éditions Wartberg, 2012, 63 p.

Benoît Wirrmann

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/alsace/2056>

DOI : 10.4000/alsace.2056

ISSN : 2260-2941

Éditeur

Fédération des Sociétés d'Histoire et d'Archéologie d'Alsace

Édition imprimée

Date de publication : 1 septembre 2014

Pagination : 516-517

ISSN : 0181-0448

Référence électronique

Benoît Wirrmann, « BOCQUILLON (Sophie) et PEREGO (Armand), Grandir à Strasbourg dans les années 1940 et 1950 », *Revue d'Alsace* [En ligne], 140 | 2014, mis en ligne le 01 septembre 2014, consulté le 22 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/alsace/2056> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/alsace.2056>

véhiculés ici ou là) de ce que fut la guerre d'Algérie et de la place que les Alsaciens y ont tenu.

Jean-Noël Grandhomme

SCHMITT (Thomas), *Les séminaristes strasbourgeois en mai 1968*, Ecrail, 2012, 253 p.

La couverture de ce livre ne peut être mieux choisie. Le bon vieux Palais Universitaire disparaît littéralement sous un raz-de-marée humain ou étudiantin, agitant force pancartes et caliquots. Le décor de mai 1968 à Strasbourg est bel et bien planté. Dans son bel essai, Thomas Schmitt nous entraîne, d'une plume alerte, non pas au cœur de la pensée situationniste, mais aux marges que l'on ne soupçonne pas : l'apport et la réflexion des séminaristes alsaciens quant aux événements. Par un judicieux aller-retour entre une trame événementielle solide et des témoignages de contemporains, l'auteur met en évidence un catholicisme de gauche, qui éclot sous le soleil de mai et qui se heurte pourtant à la volonté de M^{gr} Léon Arthur Elchinger, l'évêque diocésain.

La personnalité de ce dernier jaillit en pleine lumière. Ayant accepté l'épiscopat, quoique « semblable au capitaine d'un vaisseau en perdition » selon ses termes, avant-gardiste en matière théologique au Concile de Vatican II, M^{gr} Elchinger se raidit en mai 1968 sur des positions politiques à l'opposé de celles exprimées par les jeunes lévites. « Vous voulez que je vous parle de mon ami Chaban Delmas ? », ose-t-il en les passant en revue.

La bonne synthèse de Thomas Schmitt est suivie du « Livre blanc mai-juin 1968 de la faculté de théologie catholique de l'université de Strasbourg » dont l'édition a été établie par le professeur Jean-Luc Hiebel. Ce remarquable document témoigne à sa façon de l'intense réflexion générée par cette période unique dans l'histoire contemporaine et du bouillonnement intellectuel de l'époque.

Claude Muller

Les lieux et les hommes

Les villes et les campagnes

BOCQUILLON (Sophie) et PEREGO (Armand), *Grandir à Strasbourg dans les années 1940 et 1950*, Éditions Wartberg, 2012, 63 p.

« *Je vous parle d'un temps que les moins de...* », tel est l'esprit de ce livre de souvenirs illustrés qui témoigne de l'atmosphère des Trente Glorieuses. Il est ici question d'un Strasbourg disparu, celui des années au lendemain de la guerre. Du noir et blanc à la couleur, de l'Europe d'Hitler à celle de Robert Schuman, cet ouvrage retrace en accéléré la vie quotidienne dans

une ville germanisée par la force puis libérée de l'envahisseur, et qui, une fois les plaies pansées, se tourne résolument vers la construction d'un nouvel espace politique garantissant la paix. Ce livre se lit comme un album de famille sur deux décennies : le drapeau nazi flottant sur la cathédrale, les camions chargés de meubles durant l'exode, les vendeurs de journaux à la criée, les Noël qui se succèdent, les publicités émaillées, et puis les photos de classe de l'enfance, les processions religieuses et les communions, les foires et les bals... On y retrouve aussi les grandes personnalités qui ont jalonné cette époque : De Gaulle, Adenauer, Schuman, Schweitzer... On regrettera toutefois la brièveté du propos, l'absence de plan qui fait passer sans lien logique de la tarte flambée à Albert Schweitzer ou de Robert Schuman à Notre-Dame de Dusenbach. Le choix de ce dernier lieu est d'ailleurs surprenant pour un court ouvrage consacré au Strasbourg des années 1940 et 1950. Destiné à un large public, le livre d'Armand Perego et Sophie Bocquillon s'adresse peut-être et surtout aux générations qui n'ont pas connu cette époque, et leur parle d'un Strasbourg qui, passé les années noires, avait tout simplement retrouvé la joie de vivre.

Benoît Wirrmann

BRAEUNER (Gabriel), *Colmar en France. Chronique des années cinquante et soixante*, Éditions du Belvédère, 2014, 271 p. (48 p. d'ill. hors texte)

Le titre choisi par Gabriel Braeuner fait immédiatement penser à Hansi – son ouvrage « Colmar-en-France » paraît en 1923 – dont une belle photographie (la première des 48 pages d'images) illustre d'ailleurs le volume. Est moins explicite (sauf erreur, ce n'est pas indiqué) le gros plan sur une partie de l'enseigne de la pharmacie du Cygne à Colmar qui orne la couverture, enseigne due au même artiste, très attaché à sa ville natale.

C'est donc sous ses auspices qu'ont été réunies les pages que les lecteurs du journal l'Alsace ont pu lire chaque semaine pendant deux ans, illustrées d'images a priori reproduites par Roger Struss (ce n'est pas clairement précisé, ni en page de couverture ni en page de titre). Pour insister encore un peu sur Hansi, mentionnons ici les pages (20-21) qui lui sont consacrées et les photographies (p. II du premier cahier) de ses funérailles.

C'est une très bonne idée de rassembler ces textes qui, à partir du dépouillement d'un journal local, rappellent ce qu'a été, tel que la presse le présente, le quotidien de ses lecteurs, à Colmar et dans le monde. En effet les horizons, et c'est bien rappelé, vont bien au-delà de la France.

L'écriture est alerte et la dizaine de pages consacrée à chaque année se lit d'une traite. Les quatre cahiers de photographies – entre les p. 64 et 65, 128 et 129, 192 et 193, 224 et 225 – sont chacun numéroté en chiffres romains de 1 à 16. On aurait bien aimé quelques précisions de date dans les légendes, et aussi avoir mention de la source ; ceci étant, elles apportent